



HAL
open science

Pia Rigaldiès, Radical pop. Le design politique à Turin de mai 68 aux années de plomb, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, 274 p. (collection “Iconophilies”)

Christian Hottin

► **To cite this version:**

Christian Hottin. Pia Rigaldiès, Radical pop. Le design politique à Turin de mai 68 aux années de plomb, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, 274 p. (collection “Iconophilies”). Livraisons d'Histoire de l'Architecture, 2023, 44. <hal-04906783>

HAL Id: hal-04906783

<https://hal.science/hal-04906783v1>

Submitted on 22 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Pia Rigaldiès, *Radical pop. Le design politique à Turin de mai 68 aux années de plomb*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, 274 p. (collection « Iconophilies »)

Christian Hottin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lha/4686>

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Référence électronique

Christian Hottin, « Pia Rigaldiès, *Radical pop. Le design politique à Turin de mai 68 aux années de plomb*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, 274 p. (collection « Iconophilies ») », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 44 | 2023, mis en ligne le 31 janvier 2023, consulté le 01 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lha/4686>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2023.

Tous droits réservés

Pia Rigaldiès, *Radical pop. Le design politique à Turin de mai 68 aux années de plomb*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, 274 p. (collection « Iconophilies »)

Christian Hottin

- 1 Le livre de Pia Rigaldiès est tiré d'une thèse de l'École nationale des chartes qui présentait une triple originalité : celle de son champ disciplinaire (l'Art contemporain), celle de son aire géographique d'étude (un pays étranger) enfin celle de sa méthode d'investigation (une enquête reposant pour une large part sur des archives privées et sur des entretiens avec les principaux protagonistes). Une telle combinaison de caractères exotiques se rencontre rarement dans ces travaux, ce qui doit être rappelé, tout comme doit être rappelée l'importance et la valeur de ces thèses, qui permettent à de très jeunes chercheurs de s'engager fort tôt dans des voies audacieuses aboutissant, en moins de trois ans, à des résultats d'une belle ampleur et d'un profit certain pour la recherche scientifique. Et dans le cas présent, en fort peu de temps, la thèse a fait livre.
- 2 De quoi s'agit-il ? De l'histoire, brève mais féconde, de deux groupes de jeunes architectes diplômés de l'École polytechnique de Turin, Gruppo Strum et Studio 65, qui tentent de tracer leur voie, celle d'un design associant esthétique pop et engagement politique. Un temps, ils y parviennent, avec des créations remarquées, des expositions nationales ou internationales qui leur apportent une (trop ?) rapide visibilité, et, bien vite, des associations avec des entreprises qui assurent à leur production des débouchés. Mais, travaillés par des dissensions internes et en proie à des contradictions insolubles, les groupes « éclatent » bientôt. Très loin de se laisser ramener à deux monographies centrées sur l'analyse esthétique des œuvres produites par ces collectifs, la recherche conduite par Pia Rigaldiès débouche sur un ouvrage qui combine hauteur

de vue et profondeur d'analyse, ces deux qualités étant servies par un remarquables travail d'invention et d'examen des sources.

- 3 En effet, le livre s'ouvre sur une première partie qui offre un large cadrage sur l'histoire du design italien entre le début des années 1960 et le début des années 1990. Cette histoire est celle de l'émergence d'un nouveau paradigme politique du design, de la critique de cette approche et, pour conclure, de la « fin du politique » en design avec l'avènement du « made in Italy ». Largement fondé sur des recherches bibliographiques et nourri de références disciplinaires multiples (en histoire et en histoire de l'art, mais aussi, et peut-être surtout, en philosophie, sociologie et sémiologie), ce premier mouvement éclaire le contexte de naissance, de développement et de dissolution des groupes étudiés, pose les outils épistémologiques du modèle interprétatif mis au point par l'auteur, permet d'emblée une compréhension des enjeux qui sous-tendent les actions des membres des deux collectifs et laisse entrevoir les contradictions dans lesquelles ils vont se débattre.
- 4 Les trois mouvements suivants sont consacrés à l'étude du fonctionnement et de la production de Gruppo Strum et Studio 65. On suit dès lors, en parallèle, l'histoire comparée de ces deux collectifs, en même temps qu'on découvre l'entrelacement des biographies particulières de leurs membres. Géographiquement¹ et professionnellement très proches, Gruppo Strum et Studio 65 se distinguent toutefois par diverses caractéristiques qui donnent à chacun sa spécificité : le premier est d'origine sensiblement plus bourgeoise, adossé à une agence d'architecture, il accède à une forte notoriété internationale grâce à l'exposition du MoMA « Italy : The New Domestic Landscape » et ses membres sont un peu plus âgés que ceux de Studio 65 : assistants à l'Ecole polytechnique de Turin, ils sont déjà installés dans la vie professionnelle quand les autres sont encore étudiants. Ces derniers sont issus de milieux plus modestes, doivent exercer divers métiers « alimentaires » en parallèle de leur activité de création et les expositions qui les accueillent se situent plutôt sur la scène nationale. Reste que les uns comme les autres paraissent souffrir d'un certain déficit de notoriété vis-à-vis d'autres chapelles du design italien, implantées à Milan et surtout à Florence. L'univers des formes constitue bien le cœur de cette étude², mais cette approche est étayée par une rigoureuse mise en perspective, dont la clé est livrée par l'autrice elle-même : « l'étude des objets correspond au parti pris de l'historien de l'art. Cependant, elle ne peut se passer d'au moins deux autres angles d'attaque. En amont, la formation progressive, l'organisation et la hiérarchisation de ces groupes requièrent une approche sociologique de l'art. (...) En aval, la fabrication à partir des prototypes et leur commercialisation par l'entreprise Gufram demandent d'investir une histoire économique et entrepreneuriale » (p. 137)
- 5 Les trois parties dédiées à l'histoire des collectifs sont particulièrement remarquables par la qualité des sources mobilisées³ : journaux, ouvrages, correspondances, documents comptables. Précisément ajustées aux concepts convoqués pour le déploiement de l'étude, elles confèrent à ceux-ci une densité dans l'usage qui exclut toute vanité dans le propos. L'importance accordée à la parole des membres des groupes, qu'ils soient leaders charismatiques (Pietro Derossi pour Gruppo Strum et Franco Audrito pour Studio 65) ou personnalités de second plan retient l'attention, car l'autrice livre une interprétation critique de cette parole, particulièrement savoureuse, par exemple lorsqu'elle analyse les concurrences mémorielles pour revendiquer antériorité et donc surcroît de légitimité, ou au contraire douce-amère, quand elle

évoque les réticences des « hommes de l'ombre » à s'exprimer – un demi-siècle après les faits ! – à la place des chefs... Ce qui laisse entrevoir la dureté d'un univers professionnel où la lutte des egos est âpre, que ce soit au nom de la Révolution, en vue de la quête du profit ou pour les deux.

- 6 Pour terminer, et ce n'est pas la moindre qualité de ce livre, la recherche de Pia Rigaldiès est un travail qui combine intelligence, rigueur et sensibilité. Sensibilité aux œuvres, comme il se doit dans un travail d'histoire de l'art, mais aussi et peut-être surtout sensibilité aux personnes. J'entends par là une capacité à les faire exister pour le lecteur ainsi qu'à faire sentir l'époque qui les a portés et qu'ils ont construite. On imagine et on revit, à la lecture, meetings tardifs, réunions enfumées, cohabitations joyeuses, disputes violentes et compromissions avouées à demi-mot qui signent la fin des amitiés comme des idéaux, entre les « années de fièvre » et les « années de poudre », pour user de chrononymes empruntés au domaine français, et avant la grande lessive néolibérale.
-

NOTES

1. Une carte placée en annexe permet de saisir les points d'ancrage et les déplacements dans l'espace turinois de ces deux collectifs, entre appartements, agences, discothèques, universités et entreprises.
2. Une abondante iconographie accompagne le texte, mais le format restreint du livre ne permet pas de l'apprécier pleinement.
3. Un état des sources manque toutefois.